

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Gilles Hénault ou le miroir transparent

Hugues Corriveau

Number 73, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38082ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corriveau, H. (1994). Gilles Hénault ou le miroir transparent. *Lettres québécoises*, (73), 7–7.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

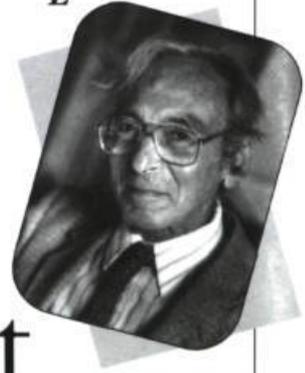
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Gilles Hénault ou le miroir transparent

Faut-il imaginer poète plus clair, plus illuminé de cette lumière vive qui inscrit tout mot au cœur de la vie la plus immédiate ?

HOMMAGE
Hugues Corriveau

ON VIENT ENFIN DE DÉCERNER le prix Athanase-David à Gilles Hénault. Il était temps ! C'est surtout l'heure de dire toute l'importance de cette œuvre, sa grandeur aux accents si modernes que toute relecture nous mène aux nouvelles frontières d'un langage qui ne cesse de se nourrir à même le siècle, à même cette vive divination du monde connu, investi et friable. La poésie de Gilles Hénault dialectise le vivant et l'impitoyable passage du temps sur toute chose, donnant à l'expérience une dimension irrémédiable. Ce regard analytique, le poète l'applique à tout le fatras humain, ironise, écrit joyeusement aussi, crie et radicalise les signes dans leur plus crue nécessité :

Une toute petite flamme vibrait. Tout autour, sur la montagne nue, le froid bleu posait sa coupole. Par une fissure, l'œil multiple de la bordure convoitait le feu protégé par deux mains transparentes. / Deux mains, deux radiographies lisibles. («L'invention du feu»)

La tâche alors de décrypter les méandres secrets du sang dans les paumes, de trouver la voix des gestes du peuple tout entier qu'il aime avec passion. La poésie de Gilles Hénault est un cryptogramme, une vive parole des sens au pourtour du monde enclos dans les saisons de vivre. Mais c'est aussi avec une vivacité toute révoltée qu'il témoigne de l'agonie, de la coupante brisure du réel et du travail :

Pendant que l'aube se lève enfin, et que les mares fument attisées par le vent du sud, il s'arrête, plein de la nausée du vol des vautours voraces, en équilibre sur le bout du monde et trempant un orteil dans la merde.

(«Le voyageur»)

Ce «voyageur» radical, cet arpenteur des territoires, voilà enfin qu'on le relit, qu'on veut le mener au-devant de la scène, malgré sa timidité, malgré sa discrétion. Et tant mieux, puisque les générations actuelles trouveront chez lui des paroles immédiates et inoubliables, de celles qui prennent l'air et la mémoire, le souffle et la passion pour d'indispensables outils de connaissance. Lire Gilles Hénault, c'est accéder à une expérience unique en ce que sa poésie transperce le réel dans la vivacité même de l'éclat originel, dans le silex premier qui a fondé l'activité de vivre :

*Temps paléolithiques
êtes-vous donc si loin de mon oreille
que je n'entende plus l'éclat de rire des cavernes !*

*Temps des aurores du temps
Temps du bonheur fossile
dans un monde calcaire.*

Le silex des souvenirs siffle sur ma tête.

[...]

*Que surgisse le sphinx plus humain de l'amour.
Les yeux sauront retrouver les chemins de la paix
parmi la forêt de miroirs*

où le désespoir est un mensonge aux mille masques.

(«Temps des aurores du temps»)

Et c'est de cette lucidité première qu'est aussi faite cette poésie, de cet espoir à jamais réinventé devant le devenir du monde :

*J'en ai assez des équilibres
de la vie sur fil de fer
de la main éclatée en étoile sanglante
pleine de lames, de paroles acérées, de souvenirs brisés
J'en ai assez du visage vide
tristesse de cadran solaire pour jour de pluie battante
tristesse de cinq heures du soir en novembre.*

(«Le spectacle continue»)

Résolument tournée vers l'acuité sans mensonge des mots, cette poésie regarde sans complaisance ce qui du monde se trame. Il faut, à la lecture de ces textes, s'attendre à la tempête, au tourment sous-jacent des saisons et des fièvres, à l'attraction des sphères et des matières. Alchimique et foudroyante, cette poésie tient en son corps de langage le pari de transformer les substances pour en rendre clairs les éléments. Et je m'en voudrais de ne pas citer encore une fois ce texte resplendissant que Gilles Hénault a lu en guise de remerciement le soir de la remise des prix. Poème de l'envoûtement souverain où l'espoir vif de survivre coûte que coûte à la douleur tient à l'essence même de toute cette œuvre :